



La chronique du CESA

10 mars 1945 : le bombardement incendiaire de Tokyo

Après le raid surprise de Doolittle sur Tokyo en avril 1942, les Américains sont contraints de patienter pendant plus de deux années avant de pouvoir de nouveau attaquer le territoire nippon. Dans l'intervalle, ils ont réalisé un bombardier stratégique capable d'entreprendre une tâche de la sorte, le *Boeing B-29 Superfortress*, et conquis de nombreux points d'appui dans l'océan Pacifique d'où ces avions pourront partir à l'attaque de l'Empire du soleil levant.

Attaques de précision de jour

Dans un premier temps, les escadres de *B-29* opèrent depuis des bases situées en Chine, le premier raid sur le Japon intervenant en juin 1944. Puis elles commencent à opérer depuis les îles Mariannes, conquises depuis peu, à partir de l'automne. Les aviateurs américains, placés sous le commandement du général Hansell, ont d'abord recours à des attaques de précision de jour à haute altitude au moyen de bombes explosives, qui aboutissent à des résultats douteux, voire à un échec patent.

Dès lors, le général LeMay, succédant à Hansell en janvier 1945, décide de réviser, de fond en comble, cette doctrine d'emploi chère aux *US Army Air Forces*. Tenant compte des caractéristiques spécifiques des villes japonaises, majoritairement construites en bois, il fait armer ses *Superfortress* d'engins incendiaires, ordonne qu'elles soient délestées de la plus grande partie de leur armement défensif et de leur blindage et demande aux équipages d'attaquer de nuit, à basse altitude.

Le raid aérien le plus meurtrier de l'histoire

La méthode produit des effets immédiats et spectaculaires. Les quelques raids menés en fonction de ces nouveaux principes permettent d'infliger des dommages considérables aux cités ennemies et aux centres industriels qui y sont installés. L'offensive aérienne américaine sur les îles métropolitaines du Japon atteint une sorte de paroxysme lorsque, dans la nuit du 9 au 10 mars 1945, Tokyo (1,5 million d'habitants) est la cible de 334 *B-29* qui y larguent 1 700 t d'engins incendiaires. Ce bombardement, qui entraîne la mort de près de 100 000 personnes et la destruction d'une superficie de quelque 30 km², est sans doute le plus meurtrier de tous les temps, si l'on excepte celui de Dresde dont le nombre de victimes est incertain.

Les Américains poursuivent leurs attaques tout au long du printemps et de l'été 1945, passant de 13 800 tonnes larguées en mars à 42 700 en juillet. Les bombardements incendiaires n'auront cependant pas raison de la résistance japonaise. Il faudra les deux raids nucléaires du mois d'août pour contraindre l'Empire du soleil levant à la reddition.